

REVUE DE ● PRESSE 2019

* YES WE CAMP

Depuis 2013, Yes We Camp agit avec les habitants et les acteurs locaux pour concevoir, construire et animer des espaces vacants ou en transition, à travers des équipements temporaires, innovants et extraordinaires.

Aujourd'hui, l'équipe permanente regroupe une centaine de personnes basées à Marseille et à Paris qui partagent la même envie de contribuer au monde contemporain.

YES WE CAMP

“Leur dernier exploit ? Un nouveau site d’occupation temporaire à Marseille.”

Hélène Brunet-Rivaillon, Les Inrocks

Où est le cool ?

Architectes et urbanistes militants réinventent des espaces urbains où il fait bon vivre ensemble, tout en poursuivant un objectif de consommation raisonnée. Leurs démarches progressistes et exploratoires s’inscrivent dans un nouveau paradigme d’aménagement du territoire.

CHAQUE ÉTÉ, POUR LES CITADINS CLOUÉS DANS LES MÉTROPOLES, C’EST LE MARATHON DES FRICHES. Installés dans des transats, un drink frais dans une main et une barquette de fusion food dans l’autre, ils se retrouvent pour faire bronzette sur un set electro. Ces zones de chill proposent parfois un coin friperie (hors de prix) et un bout de “recyclerie”. Si ces endroits purement festifs répondent parfois à des codes communs avec les tiers-lieux activistes (le mobilier en palettes, le potager), on y observe très peu de mixité sociale, et on y vient principalement pour consommer.

Depuis deux décennies, des architectes engagés composent, eux, des espaces alternatifs pour esquisser la ville de demain – plus responsable et moins fractionnée. Dans les années 2000, c’est dans cet esprit (et dans le cadre d’un projet public) que l’agence Atelier Novembre, fondée par Jacques Pajot et Marc Iseppi, avait transformé d’anciennes pompes funèbres de quarante mille mètres carrés dans le XIX^e arrondissement de Paris en centre de création culturelle : le CentQuatre. Critiqué après son inauguration, il a pourtant depuis inspiré bien d’autres lieux. De son côté, l’association Yes We Camp, créée en 2013 à Marseille, regroupe une centaine de personnes. “Des urbanistes, des architectes, des designers, des gens ayant des compétences en gestion, en médiation, en programmation culturelle ainsi que des constructeurs et des régisseurs”, précise Nicolas Détrie, cofondateur et directeur de l’association. Bénévoles au départ, quatre-vingt-cinq d’entre eux sont aujourd’hui salariés.

Ils donnent naissance à des lieux hybrides éphémères pour “créer du temps de rencontre dans la vie des gens, les amener vers l’inconnu, les faire sortir de leur zone

de confort”. Ils sont convaincus que “pour que le monde aille mieux, il faut que nous soyons plus efficaces dans nos cohabitations”. Dans cette perspective, ils ont élaboré un camping provisoire à Marseille, le Rêv’Café (solidaire) à Montreuil ou encore l’incontournable projet Les Grands Voisins (quatorze mille mètres carrés d’espace culturel, de restauration cool et d’hébergements d’urgence dans l’ancien hôpital Saint-Vincent-de-Paul, dans le XIV^e arrondissement de Paris). Leur dernier exploit ? Un nouveau site d’occupation temporaire à Marseille : Coco Velten, qui peut accueillir jusqu’à quatre-vingts personnes de la rue, à côté d’une quarantaine d’artisans, d’associations et de jeunes entreprises.

“Pour que le monde aille mieux, il faut que nous soyons plus efficaces dans nos cohabitations”

NICOLAS DÉTRIE,
YES WE CAMP

“Ce que nous proposons, finalement, ce sont des modes opératoires qui viennent disrupter la mécanique actuelle qui sépare beaucoup les classes sociales et qui fragmente les villes”, poursuit Nicolas Détrie.

En plus de ce brassage, essentiel, le caractère multifonctionnel des espaces est aussi la clé de leur viabilité financière. “Nous gérons des recettes immobilières sur nos sites. Toutes les structures qui s’installent dans ces lieux contribuent aux charges. Nous réalisons également des études ou des

interventions artistiques participatives. Et puis, nous avons des recettes marchandes directes, avec les cantines ou l’hébergement de plein air”, conclut-il.

Le collectif d’architectes Encore Heureux, fondé en 2001 par Julien Choppin et Nicola Delon, rassemble aujourd’hui quatre associés et une vingtaine de collaborateurs. Spécialisés dans les bâtiments, les installations et les expositions réalisées avec des matériaux de réemploi, ils véhiculent des messages forts sur l’urgence du développement durable. Leurs bureaux occupent un étage de la 104factory, l’espace du CentQuatre réservé aux start-up. A côté, une troupe de danse répète une choré et un sumeur électrise une petite assemblée. Derrière une cloison fabriquée avec des portes récupérées d’un ancien HLM, Nicola Delon raconte : “Au départ, nous faisons des choses à petite échelle, nous étions concepteurs d’installations et de scénographies. Nous mettions en place des projets sauvages. Nous avons fait un happening à Bruxelles avec des chameaux et un jardin en bois à Bordeaux pour le centre d’architecture Arc en rive.” Ils ont ensuite mis en place une exposition sur l’environnement à Pékin, mené une étude sur les yourtes à Oulan-Bator, exploré le Burning Man, construit des cinémas, des salles des fêtes et des espaces de coworking ecofriendly.

Ils ont surtout signé deux expositions importantes : *Matière grise* au Pavillon de l’Arsenal à Paris en 2014 et *Lieux infinis* à la Biennale d’architecture de Venise en 2018. Leur leitmotiv : “Consommer plus de matière grise et moins de matière première.” Bien au-delà d’une simple agence, ils forment un think tank indispensable. ●

Les Grands Voisins

Paris 14ème, depuis 2015

Commencée en avril 2018, la Saison 2 des Grands Voisins bat son plein. Malgré l'avancée des travaux et la réduction des espaces ouverts au public, le site continue d'offrir des espaces d'expression et de s'ouvrir sur le quartier en espérant contribuer à préfigurer le projet urbain de demain ! Au fil des mois, le site poursuit sa transformation et s'enrichit de nouvelles activités, de rencontres, de constructions originales et de belles histoires.



Les Grands Voisins : un petit village bienveillant

RESUME ESSENTIEL | ASSOCIATION | INCLUSION SOCIALE | MISSION PROFESSIONNELLE
UNE VIE QUI CHANGE LES VIES | VIVRE ENSEMBLE | CULTURE | PARTAGÉ
PROMOTION PRÉCARRIÉS | VIE | BIEN-ÊTRE ET QUALITÉ DE VIE | CITOYENNETÉ
MÉTIER DE LA MOBILITÉ SOCIALE | ÉCARTS DE RICHESSES | ÉDUCATIONNEL | RESSOURCES
COURTIERES | ENTREPRISES SOCIALES | MÉTIERS DE L'ÉCARTÉ | À DÉCOUVRIR
CRÉÉ LE 18 06 2019 PAR BALTHAZAR GIBIAT - SYLVIE LEGOUPY



Qu'est-ce que l'avenue, la cour de l'Oratoire est le centre actuel du site. Avec de nombreuses tables, elle a été aménagée pour favoriser la convivialité et les rencontres. Entre deux activités, Jean-Luc, animateur des Grands Voisins, échange avec des résidents et Nicoletta, visiteuse qui anime un atelier.

Depuis 2015, au cœur du quatorzième arrondissement parisien, l'occupation temporaire d'un site d'une ampleur et d'une durée inédites permet à des associations de développer de nouvelles manières, plus solidaires et inclusives, de vivre ensemble. Des micro-entreprises, boutiques, restaurants, bars et même une salle de concert cohabitent avec un centre d'hébergement de stabilisation, un accueil de jour pour demandeurs d'asile et des appartements partagés de femmes majeures isolées dans une dynamique d'insertion professionnelle.

« Les Grands Voisins : un petit village bienveillant »
Solidarium, 10/06/2019 - par Balthazar Gibiat et Sylvie Legoupi

“Depuis le début, l'équipe de pilotage ne cesse d'encourager la cohésion et de développer des passerelles et collaborations, avec l'objectif de mélanger à la fois les fonctions, les pratiques et les usagers du lieu”

Balthazar Gibiat et Sylvie Legoupi, Solidarium



Les signataires de la Charte aux Grands Voisins le 26 août. © Les Grands Voisins

La Ville de Paris s'engage pour l'urbanisme transitoire

Publié le 30 août 2019 par Arnaud Idelon

Le 26 août aux Grands Voisins, la Ville de Paris et des acteurs publics et privés ont signé une « charte pour le développement de l'occupation temporaire comme outil au service du territoire parisien ». Décryptage.

Ce lundi 26 août aux Grands Voisins, un nouveau jalon dans l'histoire du mouvement de l'urbanisme transitoire était posé avec la signature d'une « charte en faveur du développement de l'occupation temporaire comme outil au service du territoire parisien » à l'initiative de la Ville de Paris. S'engageaient ce jour-là une quinzaine d'acteurs privés et publics : bailleurs, promoteurs, foncières, aménageurs, allant de SNCF Immobilier ou RATP Group, à la RIVP, Elogie-Slemp, la Soréga ou Quartus, pour n'en citer que quelques uns.

« La Ville de Paris s'engage pour l'urbanisme transitoire »,
Makery, 30/10/2019 - par Arnaud Idelon

« L'une des clés de la réussite de cette expérience inédite est la mixité de toutes ces populations : aidées bien sûr, aidantes, exerçant ici une mission professionnelle ou juste en visite pour prendre un verre, assister à une soirée ou pourquoi pas participer de façon ponctuelle et bénévole au projet solidaire de ce "tiers lieu". »

Balthazar Gibiat et Sylvie Legoupi, Solidarium



Aux Grands Voisins, il y a notamment :

L'Oratoire

Ce café-restaurant est un espace de rencontres inter-publics ouvert à tous, proposant une restauration saine et bon marché, à consommer en terrasse ensoleillée, sous les arcades ou dans la vaste salle de 130m². Le service et la cuisine sont en partie assurés par des personnes en insertion.



« Les tiers-lieux culinaires, des tables savoureuses, écolos et humaniste » M, Le Monde Magazine, 02/07/2019 - par Camille Labro



« L'Oratoire, la table solidaire des Grands Voisins » Paris.fr, 24/04/2019

“Ils sont de plus en plus nombreux, ces lieux temporaires et interstitiels, qui se déploient sur les friches urbaines et dont l’identité va de pair avec des valeurs durables. À destinations plurielles, ces sites ont généralement un point commun : des cuisines fédératrices innovantes – véritables laboratoires socio-culinaires où se réinventent les méthodes et les codes de la restauration. Au sein de la friche des Grands Voisins, implantée depuis 2015 dans l’ancien hôpital Saint-Vincent-de-Paul, à Paris, le restaurant commun Oratoire est exemplaire en la matière. Proposant une « cuisine saine et bon marché », cette cantine portée par le collectif Yes We Camp se veut un espace ouvert à tous.”

Camille Labro, M, Le Monde Magazine

Coco Velten



Marseille, 2019 - 2021

Coco Velten a ouvert ses portes au public en avril 2019 et depuis c'est l'effervescence : repas partagés le mercredi soir, soirée débat le jeudi, concerts festifs le vendredi, et cuisine de Parchita le midi. Au-delà de la cohabitation entre personnes hébergées en recherche d'un logement durable et travailleurs de structures indépendantes, Coco Velten se veut une plateforme d'implication et d'initiatives citoyennes, créatives et solidaires au cœur du quartier Belsunce.



« Coco Velten décroïssonne la porte d'Aix »
Le Point, 13/06/2019 - par François Tonneau



Cocommunautaire

Vendredi 12 avril, la foule était au rendez-vous lors du concert endiablé de MacClick pour fêter l'ouverture de Coco Velten : un tiers-lieu hybride et associatif piloté par Yes We Camp, mêlant un hébergement social, des espaces de travail et d'autres ouverts au public.

« Cocommunautaire »
Journal Ventilo, 17/04/2019 - par Mathilde Ayoub

“L'esprit du lieu, c'est un voyage entre un ici et un ailleurs ; lorsqu'on navigue dans Coco Velten, on est dans une traversée entre des tas d'îles et de continents, tous réunis en archipel, comme les formes qui se dessinent sur les murs par la peinture que l'on a poncée et qui créent une cartographie.”

Mathilde Ayoub, Journal Ventilo





Vive les Groues !

Nanterre, depuis mai 2018

Vive les Groues est un projet d'occupation d'une friche de 9 000 m² à Nanterre, à deux pas des tours de la Défense. Le projet, porté par Yes We Camp, s'inscrit dans la démarche de préfiguration des Groues, initiée communément par Paris la Défense et la ville de Nanterre. À travers l'animation collaborative de la friche et la plantation d'une pépinière horticole, il s'agit de faire naître un écosystème d'acteurs variés et engagés, de fédérer autour d'intentions communes, et de permettre l'émergence d'une identité de quartier. En plus de l'ouverture au public, le site accueille désormais les événements de groupes.



“Ce tiers-lieu [...] articule sa programmation autour d'un projet horticole : les habitants sont invités à planter et faire pousser les arbres du futur quartier. On y vient seul ou en famille, pour participer à un atelier de bricolage (fabrication de meubles, peinture...) ou de jardinage (plantation de semis, aménagement paysager, construction d'une serre...). Ou simplement pour dîner, boire un verre ou s'essayer au banya, bain de vapeur populaire inspiré des rituels nordiques et russes, installé dans la friche.”

Johanna Seban, M, Le Monde Magazine

“Installé le temps de l'éclosion du futur quartier, Vive les Groues accueille riverains et associations pour des animations festives mais aussi des formations, comme celle de guide composteur.”

Florence Hubin, Le Parisien

« Nanterre : sur la friche des Groues, on forme aussi des composteurs »
Le Parisien, 20/06/2019 - par Florence Hubin





« L'épanouissement des friches festives et arty »
Le Journal des Arts, 27/05/2019 - par Joséphine Lebard

“Après avoir répondu à l’Appel à manifestation d’intérêt, Yes We Camp chapeaute ainsi la friche “Vive les Groues”, dans l’attente de l’aménagement d’un futur quartier, en y implantant notamment une pépinière, dont les arbres sont destinés à agrémenter le site à venir.”

Joséphine Lebard, *Le Journal des Arts*

« Dans la grande friche de 9 000 m², Dickel Bokoum, chargée de projet de Yes We Camp présente depuis trois ans, croit fort en ce projet. “On se considère comme des nomades, on défend l’idée que ces opérations-là donnent de la valeur au terrain, assure-t-elle. La préfiguration du quartier, c’est favoriser la naissance d’une communauté.” »

Guillaume Hamonic, *La Gazette de la Défense*



« Les Groues : « “Préfigurer” le quartier pour lui donner une âme ? »
La Gazette de la Défense, 10/07/2019 - par Guillaume Hamonic

« En France, à Nanterre, à deux pas du quartier de la Défense, il y a un espace occupé appelé *Vive les Groues*. C'est un espace de 9 000 m² de friche investi pendant une semaine à la mi-octobre par l'organisation Yes We Camp. Plus de 150 festivaliers de partout en Europe se sont réunis pour réfléchir aux modes de vie alternatifs. »

Caroline Gillet (*Foule Continentale*), *France Inter*



La question devient centrale dans nos villes, alors qu'on est de plus en plus nombreux à y habiter et que les taux d'inoccupation des logements sont de plus en plus préoccupants > Rencontre avec ceux qui imaginent de nouvelles formes d'occupation des espaces dans des anciens hôpitaux et des villes abandonnées.



Occuper les immeubles et transformer les villes © Radio France / Claire Brouat

Vous allez entendre ici, quatre personnes qui se posent la question de l'occupation de ces espaces dans leurs villes, certains sont dans la théorie, d'autre dans l'utopie.

Il y a quelques années, en 2014, on avait rencontré Yannis Payanides à Chypre. Il venait du sud du pays et il avait accepté de traverser la frontière entre les deux mortels de son île, pour rejoindre une ville, Famaguste, plus au nord, occupée par l'armée turque et utilisée comme élément de négociations entre les deux communautés turque et grecque.

En France, à Nanterre, à deux pas du quartier de la Défense, il y a un espace occupé appelé *Vive les Groues*

C'est un espace de 9 000 m² de friche investi pendant une semaine à la mi-octobre par l'organisation Yes We Camp.



À Nanterre, derrière les immeubles de la Défense, une friche de 9000m² est occupée par le projet "Vive les Groues" © Radio France / Corinne Gillet

Plus de 150 festivaliers de partout en Europe se sont réunis pour réfléchir aux modes de vie alternatifs. Parmi eux, Antoine Dutrieu, qui a 34 ans, et qui veut créer un nouvel écosystème citadin.

“ Face au dé-tricotage des liens sociaux, de la sécurité sociale, on essaie de reconstruire des lieux où tout ça peut se passer. On vit dans une petite utopie et on construit plein de choses.

« À Naples, Chypre et Nanterre : occuper les immeubles et transformer les villes »

France Inter (*angle STUN*), 02/11/2019

- par Caroline Gillet (*Foule Continentale*)



Foresta

Marseille, depuis juillet 2018

Le parc s'est animé tout l'été grâce à une programmation ouverte et participative qui a donné la part belle aux structures et collectifs voisins. Les récents financements publics permettent au projet d'avancer. La base-vie, le premier équipement du site, possède une nouvelle isolation terre-paille et le parc s'est équipé en électricité et en eau courante. Un ring de boxe a vu le jour grâce à des membres de ConstructLab, pendant que des habitantes construisaient un four en terre. En parallèle, les porteurs de projet de l'association Give Me Hives et leurs ruches se sont installés sur le site, rejoignant les bateaux de Team Sardine.



[Good News] Parc Foresta, quatre mois après

Par Marie Le Marois
Journaliste



Ce vaste terrain dit de la "Coulée verte" passe inaperçu, coincé entre l'autoroute et le centre commercial Grand Littoral. On le remarque davantage depuis que Marseille s'y affiche en lettres hollywoodiennes. Il a fallu plus de trois ans à l'association Yes We Camp et ses acolytes pour lancer le projet Foresta. Quatre mois après l'installation de l'équipe sur site, cette ancienne friche est aujourd'hui un parc plein de vie.



La construction du four

Depuis l'installation de l'équipe, le parc Foresta n'a cessé de grandir en activités et installations. Les deux Algeco ont revêtu des atours plus naturels avec un mélange terre-paille locale, après un mois de chantiers participatifs. Et un magnifique four en terre a été construit grâce au savoir-faire de Zahra de la Gare Française et de sa maman - il est en libre service - également à disposition : douche en bambou (sportifs, campeurs, pour ceux qui veulent se rafraîchir !) et cuisine extérieure fabriquée grâce à du plancher recyclé en partenariat avec B.aedificare. Et le collectif ConstructLab est venu prêter main-forte au boxeur de la cité La Castellane pour construire le premier ring de Foresta. Chaque soir, des campeurs dorment sur le site, dans des tentes ou dans les bateaux rénovés petit à petit par la Team Sardine. Le 19 juillet, campeurs, habitants du quartier mais aussi de tout Marseille ont regardé sur grand écran la finale de la Coupe Africaine des Nations. Ils étaient près de 400 ans à fêter la victoire de l'Algérie.

Les activités ne manquent pas, entre les dimanches festifs, les balades, les ânes, les cueillettes de plantes sauvages, les cafés histoire et les ateliers Radio Foresta. Dernières programmations pour cet été : inauguration du four pain/pizza et échange public sur le projet pour partager les avancées et les questions lundi 29 juillet. Le lendemain, atelier fabrication de chargeur solaire de batterie avec Low-Tech Lab et le soir, ciné kebab avec la projection du film « Le secret de la sauce samouraï ». Une comédie participative qui mélange Hip-Hop, cuisine et Kung-Fu et dans lequel jouent de jeunes amateurs qui habitent Belsunce ou les quartiers Nord de Marseille. Le 31 juillet, atelier Radio Foresta et soirée surprise pour clôturer ce premier cycle de programmation.



Bilan ? Léa Ortelli, coordinatrice du projet : « Il y a encore beaucoup de boulot, mais c'est génial toutes ces avancées : nous avons de l'ombre, de l'eau et de l'électricité. La difficulté reste l'accès du site. Nous devons encore travailler sur la communication et la signalétique. Et sommes toujours prêts à accueillir un tas d'envies et d'idées. Venez voir ! »

Programme détaillé sur le site parcforesta.org

« Good News : Parc Foresta, quatre mois après »
Marcelle, 26/07/2019 - par Marie Le Marois

“Depuis l'installation de l'équipe, le parc Foresta n'a cessé de grandir en activités et installations. Les deux Algeco ont revêtu des allures plus naturelles avec un mélange terre-paille locale, après un mois de chantiers participatifs.”

Marie Le Marois, Marcelle

La Provence ÉCOPLANÈTE

Marseille : au parc Foresta, les bateaux sont recyclés en hôtel

Une association recycle les bateaux en hôtel dans le 15^e arrondissement

Par Yoram Melloul



Les bateaux, qui vont être réhabilités en chambre, arrivent sur le parc Foresta, au pied de Grand Littoral.

PHOTO VALÉRIE VREL



Dans le parc Foresta, sous Grand Littoral (16^e), un bateau décolle. Tenu par le bras immense d'une grue, il quitte le dos d'un camion, se fige dans les airs et se pose au sol. Elle est la dernière des quatre embarcations installées hier par la Team Sardine, une association montée par Nicolas Lantexaume, 26 ans seulement. Appuyé par Yes

« Marseille : au parc Foresta, les bateaux sont recyclés en hôtel »
La Provence, 09/03/2019 - par Yoram Melloul

Le Dimanche à Foresta, une grande fête dans le parc des quartiers Nord



Au coeur des quartiers Nord, sous le Grand Littoral, le parc Foresta et ses grandes lettres "Marseille" vous propose de venir vivre une journée très animée ce dimanche 23 juin.

Les 3 mots clés de cette journée ? Ecouter, découvrir et raconter

C'est un programme riche en sensations qui vous attend ! L'association Corsaire Boing de la Castellane, Yes We Camp et le collectif Team Saison proposent un programme d'activités sportives de tous genres. De la boxe, du MMA, du badminton et même de la pétanque sont au programme. Un ring sera mis en place afin d'accueillir un maximum de personnes pour une initiation à la boxe. Les activités sont ouvertes à tous : amateurs et confirmés.

Pour vous rafraîchir, vous pourrez profiter d'un vestiaire et des mises à disposition de boissons. Pour les fans de musique, Kevin et Hélène, membres de l'équipe de la radio Foresta, et grand public dans leur salon d'écoute.

Serez-vous prêt à graver 63 marches du nouvel escalier ? Vous y découvrirez tout au long une exposition photographique de Jean-François Maro rapportant cet escalier, un passage entre deux espaces urbains, une leçon par la nature. Découvrez les photos des beaux panoramas empruntant cette traversée à la verticalité.



Le nouvel escalier

Un espace de conversation « pour raconter les lieux, témoigner du processus en cours et découvrir en images cette grande aventure collective » sera mis à disposition par Le Bureau des Guides.

Les animaux aussi seront au rendez-vous : des ânes et des abeilles. Vous pourrez découvrir leurs histoires, caresser les ânes, offrir une combinaison et vous mettre dans le peau d'un apiculteur en devenant constructeur d'une grande ruche d'observation... Mais aussi faire une séance de yoga ou un Taijichuan !

« Le Dimanche à Foresta, une grande fête dans le parc des quartiers Nord »
Made in Marseille, 21/06/2019 - par Lisa Carrias



Foresta, parc nouvelle génération, à explorer et à consommer

Par Marie Le Marois
Journaliste



Ce vaste terrain dit de la "Coulée verte" passe inaperçu, coincé entre l'autoroute et le centre commercial Grand Littoral. On le remarque davantage depuis que Marseille s'y affiche en lettres hollywoodiennes. Il a fallu presque quatre ans à l'association Yes We Camp et ses acolytes (1) pour faire émerger ce parc baptisé Foresta. Et ça y est, « c'est pour de vrai ! », exulte Léa Ortelli, coordinatrice du projet, la trentaine pétillante. Toute l'équipe s'y installe (enfin) dès lundi de façon permanente, avec un programme de folie.



@ywc

Marie de Ménébus - Quelle est l'origine du projet ?

Léa Ortelli - « Ce terrain de 16 hectares argileux est en friche depuis de nombreuses années, avec de nombreux usages : balades, cueillette, sport et motocross. C'est un des plus beaux sites de Marseille, avec une vue incroyable et une histoire riche. Grâce à notre expérience à L'Estaque pour Marseille Capitale Culturelle 2013, son propriétaire, la société Résonance, nous a proposé de l'investir jusqu'en 2026 ».

nouveau genre, à la fois lieu de vie, de pratiques culturelles et sportives, d'activités pédagogiques et productives. Ce sera aussi un lieu de mémoire. Longtemps, on y a cultivé la vigne et prélevé la matière première pour des ateliers de poterie. Au 19^e siècle, la colline a renoncé peu à peu à ses activités agricoles et artisanales pour alimenter les tuileries du bassin de Séon et accueillir des quartiers industriels et populaires. Le château du Marquis de Foresta surplombait la colline jusqu'à ce que les batteries allemandes du Frioul le bombardent en 1944. L'exploitation de la carrière a alors cessé et la pinède bastidaire, où les familles du quartier venaient pique-niquer le dimanche, est devenue un terrain d'aventures entre les ruines ».

MM- Le processus a été long : trois ans ! Pourquoi ?

LO - « Nous avons d'abord exploré le parc en rencontrant les promeneurs, les motards, les cueilleurs, quelques habitants et certains acteurs locaux. Nous avons ensuite organisé de nombreuses activités, ateliers, balades - fabrication de tuiles avec une école de quartier, rencontres entre les ânes et les enfants des centres sociaux, balades jardinage et plantes comestibles, week-end camping. Ces événements nous ont permis de comprendre l'histoire et les usages du site, découvrir toutes ses richesses, tresser la corde de Provence, cuisiner les végétaux sauvages et discuter des possibles. C'était très important de prendre ce temps pour que chaque acteur de Foresta puisse se (ré)approprier l'endroit, s'y sentir à l'aise pour développer des activités et des événements, et les ancrer au cœur des réalités du territoire ».



@ywc

MM- Quel projet a émergé de ces réflexions ?

LO - « Un projet autour des questions d'environnement, de paysage, de sport, d'hospitalité et d'économie locale. La création d'un lieu ouvert qui s'intègre au paysage, innovant en matière d'éco-construction (du réemploi aux techniques artisanales) et pouvant répondre à certains besoins du territoire. Un espace pour accueillir des activités variées, une cuisine... et pourquoi pas un workshop d'une école d'architecture ou une réunion du CIG ? Nous envisageons également l'accompagnement de porteurs de projets dans les domaines du plein air : parcours sportif, camping, écologie du vivant (peinture végétale, bio-luminescence...) Enfin, nous préparons une programmation culturelle variée ».

MM - Les habitants du quartier ne vous ont pas attendus pour profiter de Foresta, que leur apportez-vous ?



@ywc

LO - « Nous souhaitons faciliter les usages publics avec des chemins plus praticables, des lieux de rassemblement, des espaces mieux préservés, des vestiaires, des sanitaires, des endroits ombragés quand il fait chaud... Mais aussi une meilleure accessibilité du parc avec la création d'accès et de chemins. Une de nos réflexions portait en effet sur une meilleure connexion entre les huit quartiers qui sont prioritaires, avec des problématiques différentes et des richesses incroyables ».

MM - Comment ne pas tomber dans la gentrification du parc, terme très en vogue en ce moment ?

LO - « Ce projet est né avec les habitants et les acteurs locaux. On a pris le temps de les questionner, de faire des activités avec eux, de les inviter à s'impliquer et de dessiner ensemble les grandes lignes de Foresta. Nous n'avons pas débarqué avec nos idées préconçues et un concept tout fait ».

Qu'y a-t-il de nouveau cette année ?

LO - « D'abord une maison : les deux grands Alpes arrivés en janvier à Foresta sont la première étape de notre installation douce sur le site, pour y travailler au quotidien et organiser peu à peu les activités et les usages à venir. Plusieurs chantiers seront organisés pour rendre ces espaces plus beaux et plus accueillants, grâce à différentes techniques d'aménagement : réemploi de matériaux (en partenariat avec B-aedificare) et artisanat (terre, terre/paille). Ces expérimentations nous serviront ensuite pour le Hameau, notre futur lieu de rassemblement, de rencontres et de travail. D'ici là, nous continuerons à nous laisser guider par les arbres, à découvrir, observer les végétaux et à cuisiner fenouil, blette, roquette, associés avec les enfants pour alimenter l'Épicerie Sauvage de Foresta ».

(1) la coopérative Hôtel du Nord, le Bureau des Guides du GR2013 et le Collectif Saif-accompagnés par de nombreuses associations locales comme La Baquette Maquine, La Gare Française...)

« Foresta, parc nouvelle génération, à explorer et à consommer »
Marcelle, 28/06/2019 - par Marie Le Marois

Diplôme Universitaire

Lancée en partenariat avec Ancoats, CoDesign-It et l'Université Paris Est-Marne La Vallée, cette formation de 140 heures nommée "Mise en oeuvre d'Espaces Communs" a accueilli en juin ses premiers participants lors d'une immersion à Coco Velten. Soit 20 professionnels qui ont découvert le lieu pendant trois jours de session participatives, aux côtés de l'équipe du lieu et d'intervenants extérieurs.

Le Monde S'abonner

Nicolas Détrie fait entrer la ville collaborative à l'université

Le cofondateur de Yes We Camp, collectif à l'origine des Grands Voisins, va lancer à l'université Paris-Est un diplôme sur les « espaces communs » de la ville.

Par Léa Iribarnegaray - Publié le 04 février 2019 à 18h08 - Mis à jour le 06 février 2019 à 13h00

Lecture 4 min.

f e s



Cyrus Cornut

Il se compare à ces paysans qui, avant tout le monde, se lançaient dans l'agriculture bio à la fin des années 1970. « C'était des militants, des audacieux, des poètes, des pragmatiques qui pratiquaient cette agriculture », raconte Nicolas Détrie, qui n'était pas né à l'époque. Son combat quotidien n'est pas le bio ou les circuits courts - une évidence - mais la transformation de la ville. Comment la rendre plus collective, plus durable, plus solidaire.

Avec l'association Yes We Camp, qu'il a cofondée, ce trentenaire est notamment à l'origine du tiers-lieu parisien des Grands Voisins, un projet de transformation temporaire du site de l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul. A Paris, Marseille ou Nanterre, le collectif déploie d'autres projets temporaires dans des espaces vacants. Bars, restaurants, galeries, jardins partagés, entreprises, associations, camping, festivals peuvent élire domicile dans ces endroits d'un genre nouveau.

Lire : Après les Grands Voisins à Paris, l'urbanisme temporaire s'installe pour durer

En ce mois de février, Yes We Camp annonce le lancement d'un diplôme universitaire (DU) inédit, spécialisé en « espaces communs », à l'université Paris-Est-Marne-la-Vallée. Cette formation, conçue en partenariat avec le collectif d'entrepreneurs Ancoats et l'agence Codesign-it! débutera cet été. Les participants - des porteurs de projets - pourront, via des sessions immersives, partager leurs pratiques et découvrir des expériences urbaines, dans le but d'« encourager l'essaimage des lieux partagés ». « Petit à petit, on découvre de multiples alternatives pour concevoir un immeuble, le financer, l'habiter, pour gérer les espaces publics », explique Nicolas Détrie, qui veut créer, via ce diplôme, une communauté d'acteurs impliqués dans cette vision de la ville.

Une idée folle de « camping écolo et artistique »

Une forme d'aboutissement ? Et, pourtant, sa structure n'est pas vieille. Yes We Camp s'est lancé en 2013 autour d'une idée folle de « camping écolo et artistique », l'année où Marseille était capitale européenne de la culture. Installée à L'Estaque le temps d'un été, la ville éphémère de Yes We Camp réunit alors hébergements, résidences d'artistes, ateliers sportifs et événements festifs. Avec, pour totem, une merguez géante.

« Nicolas Détrie fait entrer la ville collaborative à l'université »
Le Monde, 06/02/2019 - par Léa Iribarnegaray

« Aux Grands Voisins, loin d'imaginer que le hipster devienne le meilleur ami du SDF, on fait en sorte que la simple présence de l'un profite à l'autre. A mi-chemin entre l'espace festif et l'accueil de jour, on réinvente le lien social en mettant de l'huile dans les rouages humains. À l'instar des services que l'on pourrait se rendre au sein d'une colocation, mais à l'échelle d'une ville ou d'un quartier. »

Léa Iribarnegaray, Le Monde



Liberté ! L'Ambassade des Républiques Nomades

Bordeaux, 25 juin - 20 août 2019

Les anciennes Archives Municipales ont repris du service pour s'ouvrir au public, devenant pour la saison culturelle un espace de rencontre convivial, tour à tour paisible et festif. Les aménagements nécessaires ont été réalisés de manière participative, avec la mobilisation de plusieurs collectifs complices. L'Ambassade a ouvert ses portes aux riverains, aux acteurs locaux et aux artistes le temps d'un été. Et s'est transformée en point de ralliement des "Républiques Nomades", événements participatifs proposés tout l'été par Yes We Camp dans différents lieux de la métropole.



Le Monde Se connecter S'abonner

A Bordeaux, le patrimoine se fait résidence d'artistes

Dans les musées, mais aussi sur le fleuve, dans les temples, les anciens couvents, les jardins publics ou à la base navale... Cette année, l'art profite du moindre interstice pour rayonner dans la ville girondine.

Par Emmanuelle Lequeux - Publié le 20 juin 2019 à 08h00

Lecture 5 min.

Pomme, héliotrope, cresson de fontaine, crâne de bœuf, orange douce, faisan ; mais aussi crible d'osier, bitume, soufre, érable à sucre ; ou encore pignon doux, lave, lapin, silex... Etrange liste ! Plus étrange encore quand tous ces objets, plantes, pierres, se donnent à voir en cercle, s'égrainant un à un sous la nef du CAPC, le fameux musée d'art contemporain de Bordeaux. C'est l'artiste écossaise Ruth Ewan qui les a rassemblés là, encyclopédie très précise, qui lui a demandé, ainsi qu'aux équipes de la ville, des mois de recherche.

Mais quel sens a donc ce Jardin sur estrade ? Il s'agit de la mise en œuvre du calendrier révolutionnaire qui, en France, a remplacé le rythme grégorien de 1793 à 1805. Nivôse, vendémiaire, pluviôse et bien sûr germinal... on connaît les noms de ces mois nouveaux, venus remplacer ceux de l'ancien temps. Mais l'on sait moins que, juste après la prise de la Bastille, un comité de poètes, scientifiques, philosophes s'est réuni pour lier chaque jour à un élément de la nature.

Une ode au monde agricole qui nourrirait les hommes de demain. Minéral, animal, végétal, tous les règnes sont représentés dans cet almanach truffé d'une poésie paysanne et païenne, imaginé sous l'égide de l'auteur Fabre d'Eglantine : « Il pleut, il pleut bergère », c'est lui ; d'où le titre de l'exposition, *Il Rains, It Rains*. Disposés en un immense cercle, selon mois et saisons, ces objets semblent l'incarnation d'un autre temps. « A mes yeux, c'est un exemple fascinant de ce que peut engendrer une collaboration entre artistes, scientifiques et Etat », s'émerveille l'artiste. Des écomusées de la région, qui

« À Bordeaux, le patrimoine se fait résidence d'artistes »
Le Monde, 20/06/2019 - par Emmanuelle Lequeux

« Marche observatoire vers l'océan, déambulations sur chantiers, rencontres entre riverains et artistes... L'objectif de cette « ambassade » est simple : il s'agit de « camper à Bordeaux et refaire le monde ». »

Emmanuelle Lequeux, Le Monde

MENU BORDEAUX TENDANCES

«L'Ambassade» : présentation du QG de la saison culturelle Liberté !

18 JUILLET 2019 12 h 34 min 1233 Vues Partager



Invitée par la Mairie pour investir et aménager l'hôtel de Ragueneau, et en faire le QG de la saison culturelle Liberté !, l'association Yes We Camp y a installé "son Ambassade des Républiques Nomades". Les anciennes archives municipales de la ville et leur cours fleuri proposent du 25 juin au 20 août une programmation artistique fouillée, un restaurant, un bar, et des soirées. Explications.

La première rencontre a lieu en juin dernier. Dans un Bordeaux en pleine préparation de sa saison culturelle 2019, la DGAC (direction générale de affaires culturelles) invite à la table des réflexions le collectif Yes We Camp, pour mener un travail commun sur les contours de la saison Liberté ! Bordeaux 2019. Émerge ainsi l'idée des Républiques Nomades, des interventions dans différents lieux du territoire métropolitain et celle d'un lieu phare : L'Ambassade, aussi QG de la saison, où voisinerait une expo photo, une salle de projection, des résidences d'artistes et une cantine ensoleillée, sous la bannière de la convivialité.

« L'Ambassade : présentation du QG de la saison culturelle Liberté ! »
Bordeaux Tendances, 18/07/2019 - par Lorraine Dion





Cap Fada

Martigues, 23 - 28 juillet 2019

Suite à une invitation de la ville de Martigues, Yes We Camp a retravaillé la formule du festival estival. Toute la semaine, il s'agissait d'expérimenter un nouvel espace public : l'esplanade des Aires et son théâtre de verdure. Hammam, open-barbecues, brumisateurs géants... autant d'installations insolites pour vivre autrement l'étang de Berre. Et chaque jour, de folles déambulations ont eu lieu pour explorer Martigues et son territoire.

La Provence SORTIES - LOISIRS

Martigues : "Yes We Camp" installe son campement place des Aires

Avec Cap fada, le collectif s'empare de l'espace et propose toute la semaine un événement participatif

Par Alexandra Thezan

Dès ce matin, l'installation du campement éphémère sera terminée et le camp sera ouvert à tous.

PHOTO AT.

Inauguré il y a tout juste deux mois, le théâtre de Verdure va être au coeur du festival les fadas du monde cette semaine. À l'invitation de la Ville, le collectif marseillais Yes

"Martigues : "Yes We Camp" installe son campement place des Aires", La Provence, 23/07/2019 - par Alexandra Thezan

maritima MEDIAS

Martigues : Cap Fada, c'est parti !

Partagez cet article

R. Reponty

Le collectif Yes We Camp propose du 23 au 28 juillet 2019 d'expérimenter un nouvel espace public : l'esplanade des Aires et son théâtre de verdure. Hammam, open-barbecues, jeux et brumisateurs géants... autant d'installations insolites pour se détendre, manger voire même dormir sur place, face à l'étang de Berre.

Les explications de Maxime Guennoc, co-fondateur de Yes We Camp et coordinateur de Cap Fada, dans cette vidéo.

(Interview et images : Rémy Reponty pour Maritima médias.)

"Martigues : Cap Fada, c'est parti !", Maritima, 23/07/2019 - par Rémy Reponty





Berges de Seine

Villeneuve-Saint-Georges, 24 - 26 mai 2019
 Vitry-sur-Seine, 28 - 30 juin 2019

En collaboration avec l'équipe mandataire composée des agences TN+ et Sathy, Yes We Camp a réalisé pour le compte de l'EPA ORSA une étude sur l'animation et l'activation des berges de Seine en amont de Paris. Durant deux week-end, nous avons investi des espaces pour y créer du désir d'appropriation tout en imaginant collectivement leurs possibles devenirs.

“L'association Yes We Camp (Les Grands Voisins...) investit à Vitry les berges de Seine proches du Kilowatt, friche culturelle sur un ancien site EDF. Durant trois jours, elle crée une plage in situ [...] Notre suggestion : y aller en bateau depuis Paris à bord des navettes gratuites affrétées pour l'occasion.”

Isabelle Vatan, *Télérama Sortir*



« Rendez-vous aux berges »
 Télérama Sortir - par Isabelle Vatan



Rêv Café

Montreuil, depuis avril 2018

L'expérience du Rêv Café a commencé il y a un an et demi à Montreuil avec l'envie de développer un lieu d'un nouveau genre, à mi-chemin entre la cantine de quartier et le café associatif. Au fil des mois, la communauté de voisins et d'associations autour du Rêv s'est mise en place et participe dorénavant de façon intégrante au succès du café, notamment par le biais de la programmation et l'utilisation de la cuisine ouverte.



INITIATIVE. Venez déguster les plats d'Elia et Joseph au Café Rêv, lieu de vie associatif et solidaire

Consommer ou pas, offrir un café suspendu, manger à petit prix et participer tout au long de l'année à une programmation associative qui crée du lien. Vous ne rêvez pas, le Café Rêv existe déjà, place de la République.

Petit à petit, le Café Rêv fait son nid sur la place de la République. Né de l'association de la cité montreuilloise ReMake, du collectif Yes We Camp et de l'association Quatorze, trois structures qui militent pour un urbanisme social et solidaire, ce café associatif se rêve un lieu convivial au service des habitants. Tous les mids, Elia et Joseph y cuisinent un menu différent à prix doux avec des produits frais issus des circuits courts. Cafés mais aussi gâteaux maison et repas suspendus fonctionnent déjà. Ici, pas



Elia et Joseph, cuisiniers du Café Rêv, militent pour un urbanisme social et solidaire dans la convivialité, place de la République.

d'obligation de consommer, on se pose, on peut même travailler grâce à un accès libre au wifi ou recharger son portable.

PROGRAMMATION PARTICIPATIVE

Depuis l'ouverture en avril 2018, le Café Rêv fonctionne grâce à une programmation

participative, gratuite (hormis le yoga le dimanche). Entre autres ateliers, conférences, et un DJ set par mois, vous pouvez y expérimenter siestes acoustiques, repas anti-gaspi, apéros voyance, ateliers ludo-éducatifs pour les enfants, ou encore une scène ouverte avec l'association Rues et

Cités. Tous les soirs, la cuisine est à la disposition des particuliers ou des associations, qui peuvent ainsi financer un projet. Ce fut récemment le cas d'Élise et Pierre, qui rêvent d'ouvrir un restaurant et qui ont pu tester leur menu antillais. « Le projet serait de faire du Café Rêv un lieu autogéré par les habitants, autour de dynamiques citoyennes, ouvert sur le quartier, explique Julie Bouisset, responsable de la programmation et de la communication. Il y a encore du travail au niveau de notre visibilité, pour que les associations s'emparent de cet outil, que les publics se mélangent. » Avec l'ambition de s'inscrire durablement dans la transformation du quartier. ■

A SAVOIR

Café Rêv, 54 ter, rue Robespierre. Du mercredi au samedi de 9h à 23h, le dimanche de 9h à 19h.

« Venez déguster les plats d'Elia et Joseph au Rêv Café, lieu de vie associatif et solidaire »
Le Montreuillois, février 2019 - par Elsa Marnette

Montreuil : un frigo pour tous au Rêv Café

Cette initiative a été lancée par l'association l'Esprit léger.



Montreuil, mercredi 17 avril. Julien Stefan et Marjolaine (à g.) de l'association l'Esprit léger, avec l'aide du cuisinier Joseph Smony, ont installé un frigo coopératif au Rêv Café dans le Bas Montreuil. LREM.

Par Elsa Marnette

Le 18 avril 2019 à 12h12 modifié le 18 avril 2019 à 12h12

Quelques tranches de jambon, du gruyère râpé, deux ou trois légumes... En face de la cuisine ouverte du Rêv Café, un bar restaurant associatif situé dans le Bas Montreuil, trône désormais un « frigo coopératif ». Le principe : chacun peut le remplir à sa guise, et chacun peut s'y servir de la même manière.

À l'image de ce qui se fait déjà à Paris et dans les Hauts-de-Seine, la jeune association l'Esprit léger vient de lancer cette initiative à Montreuil. Avec une idée en tête : lutter contre le gaspillage alimentaire.

« Montreuil : un frigo pour tous au Rêv Café »,
Le Parisien, 18/04/2019 - par Elsa Marnette

“Le choix du Rêv Café ne s'est pas fait au hasard : ce bar, identifié comme un lieu de solidarité, propose déjà des cafés et des repas « suspendus ».”

Elsa Marnette, Le Parisien





Les Cinq Toits

Paris 16ème, depuis septembre 2018

Yes We Camp intervient en soutien de l'Association Aurore et PlateauUrbain sur le projet d'accueil d'un centre d'hébergement d'urgence dans l'ancienne caserne Exelmans. Elle héberge aujourd'hui réfugiés, travailleurs sociaux, entrepreneurs, artistes, sur le modèle des Grands Voisins. L'équipe œuvre régulièrement sur le projet selon les besoins : aménagement d'espace, végétalisation, signalétique ou encore identité graphique.

bleu Paris [Changer](#)

Paris : un an après, intégration réussie pour le centre d'hébergement Exelmans

Jeudi 19 septembre 2019 à 15:48 - Par Toky Nirhy-Lanto, France Bleu Paris, France Bleu

Le 4 septembre 2018, un deuxième centre d'hébergement ouvre ses portes, dans le 16ème arrondissement de Paris. Etabli dans l'ex-caserne Exelmans, il accueille 350 personnes : des réfugiés, des demandeurs d'asile et des familles. Un an après l'installation, le bilan est plutôt positif.

Les Cinq Toits accueillent des hébergements, mais aussi un restaurant d'insertion et des ateliers d'artisanat © Radio France - Toky Nirhy-Lanto

Paris, France

Dans la cour de l'ex-caserne de Gendarmerie, des estrades et des tables de pique-nique sont installées. Ce mardi, les réfugiés profitent du soleil. Certains chantent et d'autres discutent, autour des tables ou au pied des bâtiments. A l'intérieur, les campements militaires laissent place aux hébergements, mais aussi à un restaurant. Des salles de classe ont été aménagées. Seuls restes du passé : les salles de sport et le dojo, dont profitent maintenant les nouveaux occupants. **La caserne Exelmans a changé** : place maintenant aux "Cinq Toits" de l'association Aurore, qui se veut à la fois centre d'hébergement d'urgence, et lieu ouvert à tous.

Insertion et ouverture sur le monde

Pour Socaril, réfugié guinéen arrivé en mars dernier, le centre permet d'oublier en partie les conditions difficiles qu'il a subies. " Il y a plusieurs activités dans le centre : je fais du sport, mais pas tout le temps, il y a du théâtre... On rencontre aussi de nouvelles personnes, et les associations qui sont ici nous aident beaucoup pour nous intégrer". **Objectif de l'association Aurore, en charge du site : une insertion rapide des réfugiés et des demandeurs d'asile.** Promesse traduite par le choix entre plusieurs activités, pour les personnes accueillies dans le centre. Outre les **cours de français et d'alphabétisation "par le chant"**, indispensables à leur insertion, les arrivants ont le choix de participer, entre autres, à des **cours d'informatique, de sport, ou de cuisine.**

« Paris : un an après, intégration réussie pour le centre d'hébergement Exelmans » France Bleu, 19/09/2019 - par Toky Nirhy-Lanto

"En effet, en plus du centre d'hébergement, c'est dans un cadre idéal de 4500 mètres carrés tourné vers l'extérieur que se retrouvent un restaurant solidaire, une buvette et une quarantaine d'ESS. Sous la houlette de Plateau Urbain et Yes We Camp, ces start-up à impact positif pour la planète y font leur nid en contrepartie d'un faible loyer. Cela confère un aspect multi-culturel et hétéroclite au lieu comme on en voit peu à Paris, et surtout dans le quartier. "

À nous Paris

Les Cinq Toits, le lieu qui va vous faire aimer le 16e arrondissement

Niché à deux pas de la sortie de métro Exelmans, un lieu de vie solidaire va vous donner envie de vous farcir la trentaine de stations de la ligne 9 qui vous séparent du centre de Paris : Les Cinq Toits.

Les Cinq Toits, petit frère des Grands Voisins



© Alizée Szwarc Meireles

Les Grands Voisins, lieu de vie hybride en place de l'ancien Hôpital Saint-Vincent de Paul, près de Denfert, a su se faire une place dans le cœur des riverains mais aussi des associations, start-up et artisans. Et cela grâce à sa **visée sociale et solidaire**. D'ailleurs, l'association **Aurore**, qui avait mis en place les 600 places d'hébergement d'urgence, est aussi à l'origine du nouveau centre des Cinq Toits. Toujours friande de formes innovantes de prises en charge s'adaptant à l'évolution des phénomènes de précarité et d'exclusion, l'association héberge, soigne et accompagne des personnes dans ces situations vers une insertion sociale et professionnelle. C'est ce qu'elle a fait en ouvrant 350 places destinées aux réfugiés l'an dernier aux Cinq Toits.

« Les Cinq Toits, petit frère des Grands Voisins » À nous Paris, 19/09/2019

